

Archidiocèse d'Owando (Rép. du Congo)
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption d'Oyo
28ème Dimanche du temps ordinaire, Année-A (11-10-2020)
1ère Lect : Is 25, 6-10a; 2ème Lect : Ph 4, 12-14.19-20 Ev: Mt 22, 1-14

Méditation : «Nous sommes tous invités !»

Chers frères et sœurs ! Au lieu de faire travailler ses ouvriers pour son gain personnel, le roi de la parabole de ce dimanche offre un banquet à l'honneur de son Fils. Il envoie des serviteurs appeler ses invités préférés. Ceux-ci refusent de venir. Chose curieuse ! Il envoie une deuxième vague de serviteurs pour les convaincre. Non seulement qu'ils refusent de venir, ces invités agressent certains serviteurs et tuent d'autres (Mt 21, 33-43). Ce qui suscite la colère du roi. Il se venge, il tue ces invités et détruit leur ville. Dans l'évangile de Luc, le roi n'est pas aussi violent. Il prend simplement acte des excuses des invités (Lc 14, 15-24). Constant dans son amour pour son fils, il envoie d'autres serviteurs pour inviter tous les inconnus disponibles, pourvu que la salle du banquet soit pleine de monde. Comme dans les paraboles à propos de la vigne, dans celle-ci également, le roi c'est Dieu Lui-même, et le fils c'est Jésus Christ. Son mystère d'amour s'est révélé dans l'histoire d'un peuple, Israël. Ce peuple est le premier destinataire de la miséricorde de Dieu. Ainsi, le baquet révèle Jésus comme l'agneau de Dieu, Celui qui vient rassembler le peuple de la nouvelle Alliance. Les premiers invités, c'est-à-dire les invités choisis, représentent les chefs religieux de l'Ancienne Alliance, qui refusent de répondre à l'invitation au nom de la loi de Moïse (1 R 19, 10, 14 ; 2 Ch 24, 18-22). Ce banquet est donc le signe de la nouvelle Alliance entre Dieu et son peuple. Mais certains préfèrent la tradition à la nouveauté.

Au cœur de ce récit se trouve l'initiative de Dieu, qui, malgré le péché d'Adam et Eve, s'engage à rassembler l'humanité autour de son Fils. C'est l'expression de sa miséricorde. Comme le dit saint Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3, 16). Son amour créateur ne limite pas la liberté humaine. Cela montre que la bénédiction comme la malédiction dépendent de nos choix de vie (Dt 30, 19). Signalons que cette attitude des invités connus est courante dans notre société. Car nombreux sont ceux-là qui cherchent des voies et moyens pour justifier leur refus de croire en Jésus. Parmi les raisons, on peut citer le travail, la famille, le manque de disponibilité, une motivation religieuse ou simplement une allergie générale envers l'Église du Christ. Toutefois, l'amour de Dieu pour nous va au-delà de nos humeurs. Et l'Église non plus ne juge ni ne rejette personne au nom de ses convictions spirituelles. Nous sommes tous invités au banquet de la foi, de l'espérance et de la charité. Nous sommes invités sans aucun mérite de notre part (Is 55, 1-2). Il y a de la place même pour ceux qui se disent non-croyants. Mais la foi en Jésus suppose une conversion radicale, un changement de vie, une ouverture à la vérité de l'Évangile, une profession de foi et une relation d'amour, de pardon et de justice envers le prochain. Elle est également un passage à une vie nouvelle, à une vie de grâce, à une vie supérieure en qualité, à une vie de bénédiction et de communion avec Dieu. Car en Lui, les baptisés comme les non-baptisés ont leur place dans l'assemblée eucharistique, symbole du cœur de Dieu. Ouvrons nous cœurs, comme la salle du banquet, à chaque enfant de Dieu ! Heureux les invités au repas du Seigneur ! Heureux ceux qui ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique ! Amen. Bon dimanche! **Abbé Gervais Protais Yombo (protais50@hotmail.com)**